

La cathédrale vue par des contemporains

questionnaire

Quelles sont les impressions de trois visiteurs étrangers découvrant la cathédrale de Strasbourg au XV^e siècle ?

3. Strasbourg au XV^e siècle.

Impressions de visiteurs.

Trois voyageurs étrangers, au XV^e siècle, ont laissé une relation de leur visite à Strasbourg et ont exprimé, au moins sommairement, leurs impressions. Tous trois ont été naturellement frappés par la majesté de la cathédrale (achevée en 1439), mais aussi par la puissance des fortifications, tandis que chacun d'eux a été sensible à des particularités diverses.

Enea Silvio. Le plus célèbre de ces voyageurs est Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II, qui vint à Strasbourg en 1432, à l'époque où il participait aux débats du Concile de Bâle en tant que secrétaire. Il semble toutefois n'avoir mis au point sa relation que trente-cinq ans plus tard, après un second voyage en Allemagne.

« Argentina est d'une telle splendeur, d'une telle beauté, que ce nom ne lui fut pas donné sans raison. Elle est comparable à Venise, partagée par de multiples canaux. Mais plus salubre et plus amène que Venise aux eaux puantes, Strasbourg est parcourue par des eaux douces et transparentes. Ici un bras du Rhin, là trois autres rivières pénètrent dans la ville et entourent la triple ordonnance de ses murailles¹³. L'église pontificale, nommée Munster, magnifiquement bâtie en pierres de taille, s'élève en une très ample construction, ornée de deux tours¹⁴,

13. Ceci donne à penser que la muraille romaine, à l'époque, existait encore, au moins en partie.
14. Ce passage prouve que, contrairement à l'opinion courante, on envisageait alors la construction d'une seconde tour à la cathédrale.

dont l'une, achevée, œuvre admirable, cache sa tête dans les nuages. Il y a aussi d'autres églises et des couvents splendides par leur ampleur et leur ornementation, un hôtel de ville remarquable et des maisons de bourgeois et de clercs que même des rois ne dédaigneraient pas d'habiter. »

Aeneas Silvius, *De ritu, situ, moribus et conditione Germaniae*, Bâle, 1551, p. 1052. Traduit par H. Haug, Strasbourg, Paris, 1946, p. VIII.

Pero Tafur, chevalier castillan, grand voyageur, visita la ville peu après Enea Silvio (1438) :

« Le lendemain, nous arrivâmes à la ville de Strasbourg appelée en latin Argentina. Ce nom désigne un lieu d'argent et assurément elle est bien telle, car elle est une des plus nobles cités qu'il y ait dans la chrétienté. Le fleuve passe auprès d'elle et plusieurs de ses bras l'entourent. C'est une ville fort bien emmurillée, avec un beau fossé d'enceinte, très bien bâtie, avec de belles rues planes et pavées, de multiples cheminées et poêles ; il y a de belles maisons de noble apparence, de fort belles églises et couvents, spécialement la grande église d'un travail magnifique, surtout la tour, la plus belle que j'aie jamais vue, et qui contient l'horloge. Au sommet de cette tour veillent continuellement trois hommes à tour de rôle pendant la nuit. Chaque fois que l'heure sonne, ils jouent d'une trompe semblable à celle des vachers, et en tirent des sons plus puissants que ceux d'une trompette. Il paraît que ces hommes sont là pour préserver la ville des incendies, dont on a très peur. Les habitants sont répartis en détachements de quartiers sous les ordres d'un capitaine, et quand retentit le tocsin, ils savent quelle bannière ils doivent suivre et se rangent en ordre. Les uns portent un bouchon de paille et un seau d'eau, d'autres des pioches, d'autres des crochets de fer attachés à de longues hampes et ils accourent au moindre signal. Une nuit, je les vis sortir pour combattre le feu et c'était assurément un beau spectacle de voir avec quel ordre ils procédaient. C'est vraiment une remarquable cité sur les bords du Rhin. »

Pero Tafur, *Adauças et viages* (Collectio de libros españoles... t. 8), Madrid, 1874, pp. 237-238. Traduit par Jacques Lafaye.

Enfin, en août 1492, le roi Maximilien étant de passage à Strasbourg, une délégation de la République de Venise vint l'y saluer. Son secrétaire,

Andrea de Franceschi, après avoir relaté la réception offerte par la municipalité et l'audience accordée par Maximilien, donne une brève description de la ville.

« Comme il a été dit, la ville est située au voisinage du Rhin, distant d'un mille environ. Ce fleuve se partage ici à Strasbourg en de nombreux bras, chacun franchi par un pont. L'un d'eux est long et bloqué en son milieu par une barrière où des hommes montent la garde en permanence. Les six ponts sont tous en bois et dépourvus de toute ornementation. A Strasbourg même, il y a trois petites rivières ou plus, qui se jettent dans le Rhin : sur chacune il y a de beaux ponts de bois en nombre suffisant. Toute la ville fait usage de cette eau. La ville est située dans une plaine, a de très fortes murailles, elle est très vaste et, à l'intérieur, de la plus grande beauté. Elle a une église principale d'une assez grande dimension, moindre pourtant que celle d'Ulm, mais elle a coûté plus de travail et d'argent. Le clocher est entièrement évidé, si bien qu'on peut regarder à travers de part en part. L'intérieur de l'église est très ouvragé, de même que le portail avec d'innombrables statues et des chapiteaux ajourés, le tout en tuf comme l'église entière¹⁵ : une merveille dans toute l'Allemagne !

En outre, il y a dans la ville des échopes de toute sorte, pour les draps, les toiles de lin et une foule d'autres produits. La ville, très riche, est ville libre d'Empire. Les rues sont toutes pavées de galets, très larges et belles, avec des palais pompeux. Bref, c'est une des plus belles villes d'Allemagne. »

H. Simonsfeld, Ein venezianischer Bericht aus dem Jahre 1492, *Zeitschrift für Kulturgeschichte*, t. 2, 1894, pp. 251 et suiv. (L'original italien, aux Archives de Venise, est inédit).

Philippe Dollinger. *Documents de l'Histoire d'Alsace*. Toulouse, Privat, 1972, p. 163-165.

FICHE PÉDAGOGIQUE



I E S R



2

À l'aide des 3 textes, explique le point de vue de 3 visiteurs étrangers, découvrant la cathédrale au XV^e siècle.

| AUTEUR | DATE | DESCRIPTION | IMPRESSION (à quoi l'auteur est-il plus particulièrement sensible ?) |
|---|------|--|--|
| Aeneas Silvius, futur pape Pie II | 1432 | <ul style="list-style-type: none">- Magnifiquement bâtie en pierres de taille.- Ample construction.- Deux tours, dont une achevée. Une œuvre admirable qui cache sa tête dans les nuages | Il est sensible à l'architecture générale du bâtiment et la hauteur de la flèche. |
| Pero Tafur | 1438 | <ul style="list-style-type: none">- La tour et l'horloge.- Trois veilleurs qui jouent de la trompe. | Il est sensible à l'importance de ces veilleurs, chargés de préserver la ville des incendies en prévenant les habitants. |
| Andrea de Franceschi | 1492 | <ul style="list-style-type: none">- Église principale de grande dimension.- Un clocher évidé.- L'intérieur de l'église, très ouvragé, tout comme le portail. | Il est sensible à la décoration du bâtiment (sculptures, statues...). |